

L'acte sensoriel comme objet de la représentation d'un sentiment

The sensory act as the object of the representation of a feeling

El acto sensorial como objeto de la representación de un sentimiento

Reçu: 19/08/2021 | Révisé: 25/08/2021 | Accepté: 09/05/2021 | Publié: 06/09/2021

Rudy Kohwer

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-5059-7229>
Universidade Estadual do Sudoeste da Bahia, Brasil
rudy.bresil@gmail.com

Edvania Gomes da Silva

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-6201-7583>
Universidade Estadual do Sudoeste da Bahia, Brasil
edvaniagsilva@gmail.com

Résumé

L'étude scientifique de l'acte sensoriel a pour objectif la réalisation d'une distinction entre la relation des sensations avec les *Séries de Sentiments*, présents de manière permanente dans la conscience, et la relation des sensations avec les groupes de *Possibilités Permanentes de Sensation*, lesquels interviennent de manière intermittente dans la conscience. Pour autant, nous sommes partis de la description de ces deux concepts, spécifiques à la psychologie scientifique et attribués à la théorie psychologique de William Hamilton (1853 ; 1859 ; 1860), jusqu'à considérer le regard critique de John Stuart Mill (1869). À partir de là, nous avons cherché à analyser notre objet d'étude, qui est l'acte sensoriel, et ce selon ce deuxième phénomène de relation afin de contribuer aux études scientifiques par deux perspectives, lesquelles sont : a) Le comportement, car selon les relations causales de David Hume (1739), quant à la théorie de la causalité étant la base théorique initiale pour soutenir l'étude de notre objet, le comportement est l'effet des actes sensoriels, qui sont la cause de celui-ci et faisant comme quoi le comportement se réalise par les actions de penser ou d'agir autrement ; b) La mémoire des phénomènes psychiques immédiatement passés, car d'après la description scientifique de la représentation du sentiment, qui est la deuxième base théorique de notre étude encadrée par Franz Brentano (2008), le sentiment a un objet. Les résultats seront le produit d'observations sur les effets de l'acte sensoriel. Les conclusions de l'étude concerneront la pertinence des conditions selon lesquelles cesdites possibilités se réalisent dans la conscience.

Mots-clés: Esprit; Matière; Psychologie descriptive; Sensation; Sentiment.

Abstract

The scientific study of the sensory act aims to make a distinction between the relation of sensations with the *Series of Feelings*, permanently present in consciousness, and the relation of sensations with the groups of *Permanent Possibilities of Sensation*, which intervene intermittently in consciousness. However, we started from the description of these two concepts, specific to scientific psychology and attributed to the psychological theory of William Hamilton (1853; 1859; 1860), until considering the critical gaze of John Stuart Mill (1869). From there, we sought to analyze our object of study, which is the sensory act, and this according to this second relationship phenomenon in order to contribute to scientific studies from two perspectives, which are: a) behavior, because according to the causal relations of David Hume (1739), as for the theory of causality being the initial theoretical basis to support the study of our object, behavior is the effect of sensory acts, which are the cause of it and making the behavior happen through the actions of thinking or acting otherwise; b) the memory of immediately past psychic phenomenal, because according to the scientific description of the representation of feeling, which is the second theoretical basis of our study framed by Franz Brentano (2008), feeling has an object. The results will be the product of observations on the effects of the sensory act. The conclusions of the study will concern the relevance of the conditions under which these possibilities are realized in consciousness.

Keywords: Descriptive psychology; Feeling; Matter; Mind; Sensation.

Resumen

El estudio científico del acto sensorial tiene como objetivo hacer una distinción entre la relación de las sensaciones con la *Serie de Sentimientos*, permanentemente presentes en la conciencia, y la relación de las sensaciones con los grupos de *Posibilidades Permanentes de la Sensación*, que intervienen de manera intermitente en la conciencia. Sin embargo, partimos de la descripción de estos dos conceptos, propios de la psicología científica y atribuidos a la teoría psicológica de William Hamilton (1853, 1859, 1860), hasta considerar la mirada crítica de John Stuart Mill (1869). A partir de ahí, se buscó analizar nuestro objeto de estudio, que es el acto sensorial, y esto de acuerdo con este segundo fenómeno de relación con el fin de contribuir a los estudios científicos desde dos perspectivas, que son: a) comportamiento, porque según las relaciones causales de David Hume (1739), en cuanto a que la teoría de la

causalidad es la base teórica inicial para sustentar el estudio de nuestro objeto, la conducta es el efecto de los actos sensoriales, que son la causa de la misma y hacen que la conducta suceda a través de las acciones del pensamiento. O actuando de otra manera; b) la memoria de fenómenos psíquicos inmediatamente pasados, porque según la descripción científica de la representación del sentimiento, que es la segunda base teórica de nuestro estudio enmarcado por Franz Brentano (2008), el sentimiento tiene un objeto. Los resultados serán producto de observaciones sobre los efectos del acto sensorial. Las conclusiones del estudio se referirán a la relevancia de las condiciones bajo las cuales estas posibilidades se realizan en la conciencia.

Palabras clave: Asunto; Mente; Psicología descriptiva; Sensación; Sentimiento.

1. Introduction

Alors que l'objet du sentiment est un acte sensoriel réalisé dans l'esprit selon Franz Brentano qui le souligne dans ses ouvrages intitulés *Psychologie du point de vue empirique* (2008) et *Psychologie descriptive* (2017), et ce par l'entendement entendu ici comme faculté de l'esprit en deçà de la volonté, pour la philosophie de William Hamilton, dans ces ouvrages intitulés *Philosophy of Sr William Hamilton* (1853), *Lectures on Metaphysics* (1859) et *Lectures on Logic* (1860), et développée sous le regard observateur et critique de John Stuart Mill, dans son œuvre intitulée *La philosophie de Hamilton* (1869), le sentiment ne peut cependant avoir aucune relation à un objet, que ce dernier soit effectif ou virtuel. Par conséquent, nous avons cherché à mieux cerner ces deux conceptions au sujet du sentiment, lesquelles, dès lors, opposent les deux auteurs à propos de l'acte sensoriel comme contenu du sentiment, en somme, un acte dont il advient notre objet d'étude pour une recherche dans le champ de la psychologie scientifique.

Pour autant et du point de vue théorique, nous avons subsumé la controverse philosophique suivante à notre objet, ou soit la tradition du XIX^e siècle à propos, premièrement, de l'École brentanienne, et, deuxièmement, de l'École Hamiltonienne, quant bien même leurs principes tiennent en les mêmes doctrines, et ce depuis la réaction contre David Hume sur sa théorie de la causalité traitée dans ses ouvrages intitulés *Traité de la nature humaine, Livre I : De l'entendement* (1739) et *Enquête sur l'entendement humain* (2006), et contre John Locke à propos de l'entendement humain dans son *Essai Philosophique concernant l'Entendement Humain* (1735), en somme, deux philosophies du siècle d'avant et d'influence britannique tout autant que l'est celle d'Hamilton, qui, finalement, viendront toutes les trois intéresser la philosophie autrichienne reconnue par Brentano (2008), et ce à propos de l'entendement sur le sentiment, plus généralement, des grandes questions à la base de toutes les sciences, comme celle qui interroge les problèmes de la métaphysique en psychologie scientifique du point de vue empirique.

Nous avons en ce sens remis l'explication de notre objet d'étude à la description de l'état psychique conduite par les études de Brentano (2008). En effet, lorsque cet état correspond à une représentation, dès lors qu'il est observable par les perceptions internes que les représentations permettent de décrire, nous avons suggéré l'inventaire des trois modes de la représentation, c'est-à-dire l'expérience – que celle-ci soit auditive ou visuelle importe peu dans cette étude lorsqu'elles ont toutes les deux un objet effectif comme origine – pour la représentation de l'audition ou de la vision, dont y sont subsumés les deux autres modes, ou soit le jugement et le sentiment que nous envisageons alors d'expliquer, et ce en les concevant en interrelation puisque la représentation ne peut se constituer sans ces deux modes, ce qui, en conséquence, nous a amené à expliquer le sentiment par l'intermédiaire du jugement. Ainsi, il appartient à notre objectif d'interroger l'essence même du jugement dans sa relation d'avec celle du sentiment, et ce pour rendre l'explication d'une représentation comme résultat, recherche qui, en définitive, crée son importance afin de mieux comprendre notre objet d'étude, ou soit l'acte sensoriel qu'est le contenu d'un sentiment.

2. Méthodologie

Pour observer la conception du *Soi* comme précepte théorique énonçant la théorie psychologique hamiltonienne, la méthode propose le concept d'*Identité personnelle* dû à Locke (1735, pp. 264-265) et dont notre observation tient compte de sa signification : « la conscience accompagne toujours la pensée, & que c'est là ce qui fait que chacun est ce qu'il nomme *soi-même*, & par où il se distingue de toute autre chose pensante ». Somme toute, notre méthode d'observation scientifique concerne véritablement l'interrogation que Stuart Mill (1869) pose, à savoir, à quel moment de son existence l'être a-t-il conscience de son *soi-même*, c'est-à-dire de cette conception, ce qui, en définitive, précise l'accroche méthodologique qui tient par conséquent en l'objection que fit Locke à l'encontre du consentement universel à propos des vérités innées, alors pleinement innées seulement par les expériences acquises du commencement de l'être jusqu'à sa terminaison. Qui plus est, le complément de la recherche documentaire a tenu compte du champ de la psychologie individuelle et d'influence britannique. Ainsi, nous avons emprunté l'objet même de cette psychologie, ou soit et d'après Stuart Mill (1866, p. 22), « les uniformités de succession » et dans son ouvrage intitulé *Système de logique déductive et inductive. Livre VI : de la logique des sciences morales*.

D'autre part, les contenus étudiés furent de l'ordre de la philosophie, et ce à propos de l'idéalisme subjectif de Georges Berkeley, dans son ouvrage intitulé *Les principes de la connaissance humaine* (1920). Si nous consentons à l'inférence de la matière (du Non-moi ou de l'Objet) dans la conscience et si nous supposons que l'esprit a conscience des sensations sur la matière inférée, conscience par les impressions de réflexion, alors, la théorie milienne du Moi (de l'Esprit ou du Sujet) enveloppe aussi notre méthodologie, et ce à l'encontre de la conception hamiltonienne à propos de la matière (du Non-moi ou de l'Objet), puisqu'elle est une donnée par nature innée ou existante dès que l'esprit a pensé pour la première fois. En somme, nous estimons la croyance des *Possibilités Permanentes de Sensation* posée par Stuart Mill (1869), à savoir, à chaque instant où apparaissent les impressions de réflexion pour que l'esprit pense sur les sensations venues de son corps, c'est-à-dire de ses organes sensoriels, il se réalise pleinement comme être pensant, ce qui, en définitive, renforce notre méthode alors dûment soutenue par Locke (1735, p. 264), c'est-à-dire par l'union du corps sentant d'avec l'esprit pensant, et ce comme l'auteur le conçoit, à savoir, « comme une même chose qui pense en différents temps & différents lieux, ce qu'il fait uniquement par le sentiment qu'il a de ses propres actions ».

En dernière analyse, Stuart Mill (1869) interroge la compatibilité, avec la théorie métaphysique, du jugement selon lequel la nature des *Séries de sentiments* d'un *Soi* est celle des *Séries de sentiments* des autres *Soi*. Dès lors, notre conviction fut de soumettre cette analyse à la doctrine de la causalité reconnue par Hume (1739). Cet assujettissement parce que, selon les lois internes de la causalité suivante, premièrement, l'effet est nécessairement l'événement d'une cause antécédente, et, deuxièmement, il n'est possible d'observer les régularités internes, entre une cause et son effet, que par la description des propriétés de chacun des deux événements – la cause et son effet, – et ce pour pouvoir observer et mesurer les relations entre les idées, relations étant au nombre de trois, ou soit la ressemblance, la contingence et le degré de qualité. En définitive, cette subsumption de l'analyse de Stuart Mill (p. 230) à ces lois internes de la causalité, car l'auteur démontre la compatibilité des antécédents et des subséquents dans l'expérience des propres sentiments, et cela défendu tel quel :

Je conclus que d'autres êtres humains ont des sensations comme moi, parce que d'abord ils ont un corps comme moi, ce qui, dans mon propre cas, est la condition antécédente des sensations; et ensuite parce qu'ils manifestent les actes et les signes extérieurs qui, dans mon propre cas, sont, ainsi que l'expérience me l'apprend, causés par les sensations.

Toutefois, le centre du débat concerne la *sensation*. En effet, l'expérience visuelle ou auditive, au contact des organes sensoriels, cause un effet, ou soit des sensations. Quand bien même tout être saisit un objet effectif au moyen d'organes

sensoriels communs, il en va cependant autrement pour les sensations qui ne sont ni senties ni pensées de la même manière pour l'ensemble des *Soi*. Et Henri Bergson (1965, p. 19), avec ces ouvrages intitulés *Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit* et *Ensaio sobre os dados imediatos da consciência* (1927), le suppose : « Aux données immédiates et présentes de nos sens nous mêlons mille et mille détails de notre expérience passée ». Qui plus est et selon les lois internes de la causalité, si les sensations sont la cause des actions auxquelles elles renvoient, ses effets ou actions prennent le même caractère individuel que leur cause, c'est-à-dire leur *sensation*. Dès lors, décomplexifier l'entendement de l'événement intermédiaire qu'est l'acte sensoriel, semble être l'objet de la méthode de Bacon (1851), à savoir, l'interprétation des événements de la nature débute à partir des sensations pour observer ensuite toutes les connivences de la sensation afin d'arriver aux propositions ou vérités générales. C'est en partie ce que propose Brentano (2008), c'est-à-dire une étude descriptive sur l'acte sensoriel comme objet intentionnel qui découvre la sensation à la lumière de la représentation, et ce à l'encontre de Hamilton qui, selon Stuart Mill (1869), ne voit aucun objet distinct du *Moi*, c'est-à-dire du sentiment. Et Bergson (p.22) définit la représentation comme ceci et à partir de la perception extérieure : « Notre représentation de la matière est la mesure de notre action possible sur les corps; elle résulte de l'élimination de ce qui n'intéresse pas nos besoins et plus généralement nos fonctions ».

3. Résultats

Lorsque nous représentons un sentiment, nous pensons à un sentiment de quelque chose et Brentano (2008, p. 103) le fait remarquer quand un objet abstrait suppose la représentation d'un sentiment, en d'autres termes, lorsque les sentiments « font suite à une représentation et se rapportent à l'objet représenté ». Cependant, quelle est cette nature des propriétés de ces objets abstraits ou virtuels qui intéressent le *Moi*, ma conscience ? Est-ce réellement ce résultat, c'est-à-dire cette nécessité d'un phénomène physique, ou mieux, d'une expérience auditive ou visuelle à la base du phénomène psychique qui représente l'objet virtuel ? Nous sommes pour l'affirmative dès lors que nous consentons à l'inférence de la matière ou de l'objet dans la substance. En fin de compte, c'est la direction que nous avons proposée et vers les considérations de Georges Berkeley (1920).

Si donc cet objet abstrait, dû au contact des organes sensoriels sur un objet effectif (ses traits caractérisés par ses propriétés universelles, c'est-à-dire son étendue, sa figure et son mouvement), propose alors ses qualités de sensation. La sensation, initialement le fruit d'une expérience visuelle ou auditive, ne peut être confondue avec l'acte sensoriel qui est ici l'objet d'étude et dont l'essence est la représentation de la vision ou de l'audition sur laquelle est ressentie du plaisir ou de la douleur, en somme, deux sentiments contenus dans l'acte sensoriel. Par conséquent, c'est la raison pour laquelle nous avons déterminé notre point de vue méthodologique comme limite, en revanche, un peu avant là où Francis Bacon (1851, p. 10) le préconise pour sa doctrine physique développée dans son *Nouvel Organum*, c'est-à-dire « en rejetant presque tout le produit des premières opérations de l'esprit qui suivent immédiatement les sensations, la route nouvelle [...] devant commencer aux perceptions des sens », néanmoins, dans la continuité ou par cette route nouvelle lorsque nos résultats peuvent être le produit d'observations sur les effets de la sensation, c'est-à-dire sur les perceptions des sens qui sont les actions effectives auxquelles la sensation renvoie.

Mais l'objet de ce grand projet de rénovation des sciences a d'abord consisté en la spéculation sur les faits particuliers et les sensations, et ce dans le sens où Locke (1735) l'entendait par son concept d'*Identité personnelle*. Un tel objet concerne en ce sens des notions rattachées aux champs de la psycho-physiologie et de la physique, comme *l'espace, le temps, le mouvement* à propos des localisations et de la conduction des sensations dans et par les fibres nerveuses, en somme, des considérations anatomiques d'après Bergson (1965) et qui se joignent aux résultats espérés. Ainsi, des auteurs comme Wilhelm Wundt, avec son Tome premier intitulé *Eléments de psychologie physiologique* (1886) et son ouvrage intitulé *Nouveaux éléments de physiologie humaine* (1872), et William James, avec son *Précis de psychologie* (1909), peuvent entrer en ligne de

compte. Qui plus est, si des philosophes du siècle des découvertes spéculaient sur la distinction du corps et de l'âme, pourtant d'autres cherchaient déjà les rapports de la matière d'avec la substance, en définitive, ce qui s'ajoute à nos considérations, et ce quand bien même la méthode employée était la même et comme suit justifiée par Adolphe Garnier (1865, pp. 50-51) dans son *Traité des facultés de l'âme* :

Si la physique et l'étude de l'âme observent les phénomènes, l'une par les sens extérieurs, l'autre par la conscience, et ont ainsi un instrument différent, elles suivent la même méthode pour s'élever des phénomènes à la découverte des causes, c'est-à-dire des propriétés dans les corps ou des facultés dans les âmes.

Pour Brentano (2008, p. 102), du champ de la psychologie descriptive du point de vue empirique, l'activité psychique concerne la relation à un contenu dans l'esprit, la direction vers un objet dans l'esprit, en résumé et selon les Scolastiques du Moyen Âge, une considération fondée sur le concept d'« inexistence intentionnelle (ou encore mentale) d'un objet » et qui prouve l'empirisme de sa psychologie descriptive. En définitive, Brentano (p. 102) se défait des considérations hamiltoniennes sur le sentiment qui ne peut avoir de relation avec un objet, en d'autres termes, lorsqu'« Hamilton en particulier refuse d'attribuer ce caractère à toute une classe importante de phénomènes psychiques, à tous les phénomènes qu'il désigne sous le nom de sentiments (*feelings*) ». Par là, Brentano concède un caractère descriptif à la forme de notre article, en plus de fournir, pour son contenu, son point d'accroche qu'est la direction vers un objet dans l'esprit.

4. Discussion

Tout bien considéré, le concept de *Possibilité Permanentes de Sensations*, apporté par la méthode psychologique et par lequel nous précisons la signification d'une certaine mémoire collective, appartient à tous les êtres ou tous les *Soi* seulement par les possibilités permanentes d'user de certaines sensations à ajouter aux sensations de ces *Séries de Sentiments* particuliers. De ce fait, ce concept ne confère aucunement, au terme *sensation* le composant, la découverte et la taxinomie de sensations identiques à tous les *Soi*. En outre, est-ce possible de croire en une valeur ajoutée, ainsi, de procéder à une explication par un raisonnement descriptif sur cette croyance ? Par la définition du contenu conscientiel de la perception, James (1909, p. 368) définit les sensations reliées aux *Séries de Sentiments*, en somme, celles constituant la réalité, et celles reliées aux groupes de *Possibilités Permanentes de Sensations*, celles constituant les apparences : quelques qualités sensibles de tout objet concret « nous apparaissent comme les éléments essentiels de l'objet [...]. D'autres qualités moins constantes apparaissent au contraire comme plus ou moins accidentelles ou inessentiels ». S'il en convient de présenter les suppositions de la théorie, non de l'innée mais de l'acquis, au passage, remarquons ce point de convergence, quand bien même Locke (1735), à en croire son concept d'*Identité personnelle*, suppose les seules sensations particulières ou actuelles dans l'acte sensoriel. En somme, force est de constater, à partir des observations sur ce que Stuart Mill (1869) défend, que Locke prône en la même instance, à savoir, les vérités sont formées, donc acquises et à l'encontre du consentement universel qui les considère comme étant innées naturellement.

La théorie suppose l'expectation, c'est-à-dire qu'après avoir eu nos sensations actuelles, et cette continuité nous conduit à présenter les conditions pour éprouver ces autres sensations et à la manière dont Stuart Mill (1869, p. 212) le conseil, « nous sommes capables de concevoir des Sensations Possibles, sensations que nous n'éprouvons pas au moment présent, mais que nous pourrions éprouver, et que nous éprouverions s'il se présentait certaines conditions, dont l'expérience nous a plusieurs fois révélé la nature ». Définir le terme *expectation*, ou soit l'attente d'un *stimulus*, interroge la nature de ces conditions favorables au déclenchement du *stimulus*. En référence à l'innée acquis, les moments de son existence où l'être a conscience du monde extérieur répondent aux *stimuli*, c'est-à-dire aux impressions de réflexion qui amènent l'esprit à opérer de façon à

ajouter une valeur à la sensation actuelle et qui résulte des impressions de sensation advenant de l'attention portée sur un objet effectif ou abstrait. Et les lois d'Association des Idées, de la théorie associationniste reconnue par Stuart Mill (1866), soutiennent nécessairement ces opérations de l'esprit, puisqu'elles sont des lois indéniables de la nature et pour Berkeley (1920, p. 36) : « les règles fixées ou méthodes établies, moyennant lesquelles l'Esprit (*the Mind*) dont nous dépendons excite en nous les idées des sens, se nomment les lois de la nature ». Et ces lois d'Association se résument en ceci que les sensations particulières actuelles et les réminiscences des groupes de sensations engendrent leur association qui elle-même engendrent la croyance au monde extérieur.

5. Conclusion

Si nous rapportons l'objet de la sensation à l'acte sensoriel comme l'entend Brentano (2008), et si nous concevons que les *Possibilités Permanentes de Sensation* remettent à des actes pouvant se réaliser à n'importe quel moment de l'existence, mais seulement lorsque sont réunies les conditions nécessaires, nous contribuons, à ses côtés, l'étude sur la mémoire des phénomènes psychiques passés immédiatement, et ce dès lors que l'existence de la sensation se forme à l'instant même de l'acte sensoriel et appelé *Objet*. Donc et pour le champ de la psychologie scientifique, la finalité des analyses, sur l'objet d'étude en question, pourrait être de l'ordre d'une contribution scientifique par l'identification de sensations dans leur rapport avec tel ou tel groupe de *Possibilités Permanentes de Sensation*. Si donc, nous aspirons à une étude phénoménologique, d'un phénomène de relation. Par conséquent, l'impact pour ledit champ scientifique concerne ce rapport des sensations. Et ce rapport qu'ont les sensations d'après Stuart Mill (1869, p. 254), est « leur relation avec certain groupe ou certaine espèce de Possibilités Permanentes de Sensation dont l'existence présente nous est certifiée par la sensation que nous éprouvons au moment même ».

Nous allons donc à l'encontre de l'autre relation selon laquelle certaines sensations se rapportent au *Sujet*, c'est-à-dire à la substance ou à la *Série de sentiments* dont elles font partie. Cependant, notre raisonnement scientifique souhaite également considérer ces séries dans le but de comprendre la distinction d'avec les groupes de *Possibilités Permanentes de Sensation*, en définitive, une distinction de deux points de vue psychologique pour mettre à la lumière des études sur le comportement, la sensation comme étant la cause d'actions et qui peut modifier le comportement, aussi bien celui de penser que celui d'agir autrement dans le monde effectif. Il y a en cet effet, comme dernier maillon sur la chaîne de la cause à effet, un lien avec les recherches du champ de la pragmatique, ou soient les conséquences pratiques et utiles pour l'existence de l'être, et ce d'après James avec ses deux ouvrages intitulés *Le pragmatisme* (1911) et *L'idée de vérité* (1913). À partir de la perception pure, la relation de marque et de signe à chose signifié, remis à Berkeley (1920) ou à l'idéalisme subjectif, soutient la perception consciente qui considère le souvenir et la mémoire, donc une perception intérieure.

En effet, si nous voyons un intérêt pour cette relation de marque et de signe, c'est que dans l'hypothèse elle soutiendrait les expériences visuelles et auditives. De fait, il faut rapprocher le système d'images, qui est la perception de l'univers ou de l'expérience du présent, à l'expérience visuelle d'un objet qui est la marque et qui informe d'avance de quelque chose. Mais aussi l'expérience auditive d'un son que nous entendons et qui est le signe de quelque chose, d'un fait ou événement. Ces signes que mentionne Bergson (1965, p. 19), et qui sont d'anciennes images, seraient en ce que sont les marques et les signes chez Berkeley (1920). En effet, si ils nous informent d'avance de quelque chose, ou soit de la chose signifiée, c'est qu'il eut des expériences passées, donc des connaissances : « Le plus souvent, ces souvenirs déplacent nos perceptions réelles, dont nous ne retenons alors que quelques indications, simples 'signes' destinés à nous rappeler d'anciennes images ». Qui plus est, les conséquences pratiques et utiles à la constitution de la personnalité, d'après la théorie pragmatique de James (1911), ont besoin des images du passé pour l'action du présent tournée vers l'avenir.

Nous pouvons suggérer une continuité de recherche en développant, par des arguments soutenus d'après des exemples, les concepts suivants et sous le signe de la conscience : Représentation psychique, souvenir et action physique. Pour autant, il faudra inférer chacun de ces termes à la conscience généralement remis à la substance, quelle soit matérielle ou spirituelle, et au corps en tant que chose solide qui réalise des actions dans le monde effectif. En outre et du point de vue de l'anatomie, signalons que ces propriétés du corps, c'est-à-dire sentir (mécanismes sensoriels ou du système nerveux) et se mouvoir (mécanismes moteurs ou du système musculaire), seront à considérer comme étant des organes appelés *organes sensori-moteurs*, et donc des objets solides, dès lors que ces deux termes remettent, respectivement, aux organes des cinq sens bien comme aux fibres nerveuses, et aux muscles bien comme aux mouvements musculaires.

Références

- Bacon, F. (1851). *Oeuvres de BACON* (Ed. rév.) (2e ed.) (F.-M. Riaux, Trad.). Charpentier.
- Bergson, H. (1927). *Ensaio sobre os dados imediatos da consciência*. (J. Silva Gama da, Trad.). Edições 70.
- Bergson, H. (1965). *Matière et mémoire : Essai sur la relation du corps à l'esprit* (72e ed.). Les Presses Universitaires de France.
- Berkeley, G. (1920). *Les principes de la connaissance humaine* (C. Renouvier, Trad.). Librairie Armand Colin.
- Brentano, F. (2008). *Psychologie du point de vue empirique* (M. Gandillac de, Trad.). VRIN.
- Brentano, F. (2017). *Psychologie descriptive* (A. Dewalque, Trad.). Éditions Gallimard.
- Garnier, A. (1865). *Traité des facultés de l'âme : Comprenant l'histoire des principales théories psychologiques* (2e ed., T. 1). Hachette.
- Hamilton, W. (1860). *Lectures on Logic*. (Ed. rév.). Gould and Lincoln.
- Hamilton, W. (1859). *Lectures on Metaphysics*. (Ed. rév.). Gould and Lincoln.
- Hamilton, W. (1853). *Philosophy of Sir William Hamilton, bart*. (Ed. rév.). D. Appleton & company.
- Hume, D. (2006). *Enquête sur l'entendement humain*. (A. Leroy, Trad.). Flammarion.
- Hume, D. (1739). *Traité de la nature humaine, Livre I : De l'entendement* (P. Folliot, Trad.). ohn Noon.
- James, W. (1909). *Précis de psychologie* (É. Baudin et G. Bertier, Trad.). Marcel Rivière.
- James, W. (2018). *Le pragmatisme* (Éd.1911). Hachette Livre-BNF.
- James, W. (1913). *L'idée de vérité* (L. Veil et M. David, Trad.). Librairie Félix Alcan.
- Locke, J. (1735). *Essai Philosophique concernant l'Entendement Humain* (3e ed.) (Ed. rév.) (P. Coste, Trad.). chez Pierre Mortier.
- Stuart Mill, J. (1866). *Système de logique déductive et inductive. Livre VI : De la logique des sciences morales* (6e ed.) (L. Peisse, Trad.). Librairie philosophique de Ladrangé.
- Stuart Mill, J. (1869). *La philosophie de Hamilton* (3e ed.) (É. Cazelles, Trad.). Germer Baillière.
- Wundt, W. (1886). *Éléments de psychologie physiologique, Tome premier* (2e ed., Vol. 1) (É. Rouvier, Trad.). Librairie Félix Alcan.
- Wundt, W. (1872). *Nouveaux éléments de physiologie humaine*. F. Savy, Libraire-Éditeur.